



60 - 78 | En un week-end, Carine et Bertille ont réussi à faire adopter 59 caprins, les sauvant d'une mort pourtant assurée. Quatre chèvres adultes et douze bébés ont été accueillis dans l'Oise et les Yvelines.

## Des chevreaux sauvés de l'abattoir

Patrick Caffin  
avec Sébastien Birden

**LORSQUE** Carine Demaurey, fondatrice de l'association Règne animal, sort avec un chevreau dans les bras, Chantal craque. Avec Valérie, les deux responsables d'un refuge SPA sont venues d'Auxerre (Yonne) pour adopter deux chevreaux. « Comment peut-on faire du mal à ces petites créatures aussi craquantes », interroge-t-elle en accueillant l'un des heureux élus dans ses bras.

C'est à la suite d'un reportage à la télévision qu'elles ont eu connaissance de l'existence de Règne animal, l'association qui se bat pour sauver les chevreaux de l'abattoir. « On s'est renseigné sur Internet et on a vu sur Facebook qu'il y avait la possibilité d'adopter des chevreaux ce week-end, expliquent-elles. On n'a pas hésité à faire les trois heures de route. On va en prendre deux pour notre refuge. On les appellera Aglaé et Sidonie. »

Stéphane et Nathalie ont également fait trois heures de route. Eux sont venus de Consenvoye, à côté de Verdun (Meuse) pour adopter deux chevreaux. « On avait deux chèvres, mais une est décédée, on lui apporte de la compagnie, expliquent-ils. On a un grand terrain, on aime les animaux pour la compagnie. Nos quatre enfants les attendent avec impatience. Ils choisiront leurs prénoms. »

### « Un plaisir » doublé « d'une bonne action »

Dans les bras des adoptants, les chevreaux attendent que Bertille, l'autre membre du duo de Règne animal, remplisse les papiers administratifs. « On rédige un contrat d'adoption, précise-t-elle. Administrativement, ça reste toujours très compliqué. Les chevreaux sont considérés comme des animaux de ferme et l'administration ne veut



Chantilly (Oise), samedi. Stéphane a adopté deux chevreaux grâce à l'intervention de l'association Règne animal.

pas accepter qu'ils deviennent des animaux de compagnie. »

C'est pourtant parce qu'ils sont « si mignons » que Zoé s'est rendue ce dimanche soir à Versailles où elle avait rendez-vous pour accueillir sa paire de bébés chèvres alpins. « Un plaisir » doublé « d'une bonne action ». Cette ingénieure en logistique de 27 ans, installée près de Maintenon (Eure-et-Loir) a « la chance » de posséder un joli terrain « avec un bois en pente dont on ne se sert pas », où les deux petits caprins « devraient pouvoir se plaire ». Dans un premier temps, elle a prévu un parc à bébés pour Goyage – le prénom préempté par son compagnon – et sa jeune sœur au patronyme encore indéterminé.

Les petits chevreaux adoptés ne sont pas laissés sans surveillance. « On prend des nouvelles et on assure un suivi, souligne Carine. On a un groupe WhatsApp pour les adoptants. On prend beaucoup de précautions avant de confier des animaux, il y a beaucoup de gens malveillants. Il faut un grand terrain, un abri, une clôture d'au moins 1 m 20. » Les chèvres peuvent vivre quinze ans et devenir aussi fidèles qu'un chien. « Pour nourrir les chevreaux, il faut leur donner du lait en poudre pendant deux semaines, puis les gens doivent passer au foin avec, pendant l'hiver, un supplément de granulés et quelques blocs de sel. Ils peuvent rester à l'intérieur, et ils squatteront sûrement les canapés avec peut-être un léger souci de

propreté. » Depuis cinq ans, les « deux galériennes », comme elles se surnomment, ont sauvé plus de mille chevreaux de l'abattoir. « Une goutte d'eau dans l'océan », regrettent-elles.

### « Beaucoup sont tués pour rien »

Pour ce week-end, ce sont 59 chevreaux et 4 chèvres réformées (qui ne produisent

plus de lait) qui ont trouvé une nouvelle famille grâce à elles. « Ce matin (samedi), on est allé chercher les animaux dans un élevage de l'Aisne, détaille Carine. On est venu dans l'Oise pour donner six chevreaux aux particuliers et les quatre chèvres au château de Chantilly. Après on va à Rouen (Seine-Maritime) puis à Lisieux (Calvados). On ter-

minera ce dimanche avec six adoptions à Versailles (Yvelines). La semaine prochaine, on a un circuit dans le Nord. »

« On est là pour dénoncer ce qui se passe derrière l'industrie laitière qui signifie sacrifice des bébés mâles (veaux, agneaux, ânonnes et chevreaux) et des femelles réformées, rappelle Carine. Pour maintenir la lactation, il

ya au minimum une portée par an pour les chèvres inséminées. On incite les éleveurs à emmener les jeunes mâles à l'abattoir. Dans le cas des chevreaux, beaucoup sont tués pour rien puisque la viande de chevreau est très peu exploitée. Beaucoup d'éleveurs nous volent d'un mauvais œil, car on remet en cause le système. »

« Toujours à découvert », l'association ne vit que « grâce aux dons ». « Je rêve de monter un refuge, de sauver aussi des veaux ou des agneaux, confie Carine. On va solliciter les collectivités locales pour essayer d'avoir des aides et davantage de visibilité. On essaie également de monter des partenariats avec des associations de protection animale. On en a déjà un avec une association marocaine pour faire adopter des chiens en France. » Pour accueillir un chevreau ou pour toute autre demande d'information, vous pouvez envoyer un message au 0617567965.

Chaque week-end,  
écoutez le podcast  
des grands faits divers  
du Parisien

À retrouver sur Deezer,  
Spotify, Apple Podcasts  
et sur [leparisien.fr/podcasts](http://leparisien.fr/podcasts)



Le Parisien

On est là pour dénoncer ce qui se passe derrière l'industrie laitière, qui signifie sacrifice des bébés mâles

Carine Demaurey, fondatrice de l'association le Règne animal